

MARINE

Dominique Frétard / LE MONDE 01.10.03

Florilège du vrai chic chorégraphique

Si toutes les thématiques sont casse-gueule, certaines le sont plus que d'autres. Appliqué à la danse, l'intitulé "Gestes", autour duquel gravite l'édition 2003 du Printemps de septembre, se révèle une sorte de tautologie tueuse. Sans hésitation, Isabelle Godefroy, responsable des Soirées nomades de la Fondation Cartier, à Paris, et Annie Bozzini, directrice du Centre de développement chorégraphique, à Toulouse, deux adeptes des programmations au rasoir, ont sélectionné quatre créateurs qui, en moins de dix ans, se sont imposés dans le mouvement de la danse-performance : Boris Charmatz, Myriam Gourfink, Xavier LeRoy et Jérôme Bel. Et deux inconnus : l'Italienne Manuela Agnesini et le Turc Mustafa Kaplan.

Les quatre chefs de file font subir aux gestes quotidiens des traitements radicaux qui en contrarient le sens usuel, créant de graves troubles de la perception chez le public. Briseuse de codes, Myriam Gourfink, spécialiste de l'infiniment lent, exige qu'on l'observe à s'en faire mal au nerf optique. Ses gestes durent un centième de seconde. Comme autant de microscopiques décharges qui pulvérisent l'idée même du mouvement.

On se surprend à devenir le guetteur d'un presque-rien qui nous aliène. Le supplice peut durer plus de six heures. Le spectateur, bien qu'il soit libre d'aller et venir, s'aperçoit plus ou moins rapidement, selon sa résistance à l'intoxication, qu'il ne peut plus se passer de ces tressaillements du corps. Qu'il lui faut respirer à leur rythme. Ce travail délicat est d'une violence extrême. Sans filiation possible à un quelconque minimalisme, il est unique.

Ce solo marine, de Myriam Gourfink (interprété par Cindy Van Acker), fait partie des propositions d'Isabelle Godefroy, qui a également retenu *Aatt enen tionon*, de Boris Charmatz, un des artistes les plus talentueux du démembrement de la danse actuelle. La pièce, créée en avril 1996 à la Ferme du Buisson, confirmait les changements de contenus et d'esthétique dont la danse allait être systématiquement l'objet : rejet de la scène, corps dénudé, contraint, isolé, vidé. De son côté, Annie Bozzini choisissait *Projet*, de Xavier LeRoy, une création pour 19 joueurs de ballon. "*Ça crispe ou ça passe*", dit la programmatrice, assez réjouie. (...)

Gourfink, Charmatz, LeRoy, Bel : un florilège impeccable pour établir un état des lieux. Le coup d'envoi fut néanmoins donné les 26 et 27 septembre par la génération montante, Manuela Agnesini et Mustafa Kaplan. La première donnait *Beauty*, une installation sous l'emprise d'une colère : "*On vit une époque de régression formidable : entre le corps-tchador et le corps-silicone, où est passée la femme ?*" Le second, dans *Dolap*, "placard" en turc, bataille avec un frigo et une danseuse.

